

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 24 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

A WASHINGTON.

Une délégation néo-orléanaise comprenant le maire, d'éminents citoyens et des membres du bureau des ingénieurs de l'Etat, est actuellement à Washington pour faire aux autorités et aux législateurs des représentations au sujet de diverses questions du plus haut intérêt pour notre ville, questions relatives à la construction d'une station d'immigration, au chemin de fer de ceinture, aux levées protégeant la Nouvelle Orléans, etc.

Hier, tous les délégués, les sus-nommés et M. Samuel West, le général Arène Perrilliat et M. J. W. Hirsch, ont exposé à la commission des ports et rivières de la Chambre la nécessité du vote d'un crédit au cours de la présente session législative pour protéger efficacement la ville de la Nouvelle-Orléans contre les eaux du Mississippi.

Les bons mots des souverains

On connaît cette jolie anecdote du Roi Édouard VII, alors qu'il était Prince de Galles, donnant raison également à deux gamins de Londres, l'un Anglais et l'autre Français, qui avaient parié, l'un qu'il était le Prince de Galles, et l'autre qu'il était Parisien.

Uneeda Biscuit. The Roi des Aliments de Froment. NATIONAL BISCUIT COMPANY. One fois mangés — toujours mangés. Une fois mangés — toujours sur la table.

—Best, dit Louis XV, ses levées ne sont pas meilleures que les miennes; elles grossissent trop les objets. Napoléon Ier avait la répartie prompte et sèche, mais ses mots sont rares.

Il répondit très doucement: —C'est vrai, monsieur Dupin, mais je n'aurais jamais osé vous le dire. A M. Galzot, qui lui proposait dans une tournée de pairs le nom d'un homme de mœurs trop connues, il fit observer doucement: —Je croyais que cette opinion était déjà représentée à la Chambre des pairs.

si peu! Une Française, femme du monde, dit un jour, par distraction, devant le Prince royal de Prusse, qui fut plus tard Frédéric III: —Vous comprenez, Monseigneur, que ce malheureux ne veut pas travailler pour le Roi de Prusse.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 24 mars 1908.

Table with 4 columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Lists stations like Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, etc.

um sont extrêmement amusants, et ils plaisent indubitablement au public qui va les applaudir en foule.

La jolie comédie de George Ade qui a pour titre "Mrs Peckam's Carouse" est jouée avec entrain et talent par Miss Flo Irwin, Miss Mary K. Taylor, et MM. Roland Carter, Jacques Kruger et Ben Roth.

JARDIN D'HIVER.

L'amusante et délicieuse comédie musicale qui a pour titre "The Girl from Paris" sera jouée jusqu'à samedi soir inclusivement par la troupe du Jardin d'Hiver, dont les chanteurs se distinguent tout particulièrement. Des souvenirs seront distribués aux matinées d'aujourd'hui et de samedi.

Triste accident.

Une dépêche reçue hier matin à la Nouvelle Orléans annonce la mort de Ralph C. Many sur la côte de Coronanilles, Angleterre. Cette nouvelle a plongé dans le chagrin les parents et les amis du jeune étudiant qui habitait notre ville.

Coups de revolver.

Trois coups de revolver ont été tirés à l'angle des rues Sorapar et Rousseau hier soir vers dix heures. Les perturbateurs se sont enfuis avant l'arrivée de la police.

Loi inconstitutionnelle.

Le juge Fred D. King, de la cour civile de district, a déclaré hier que la loi sur les élections primaires mise en vigueur le 28 janvier et le 25 février de cette année, était inconstitutionnelle.

M. Thomas W. Labauve, président, directeur et contribuable de la paroisse d'Iberville, choisi comme candidat au sénat de la Louisiane par une convention républicaine le 9 novembre 1907, a sommé le secrétaire d'état Michel d'inscrire sa candidature et de faire déclarer inconstitutionnelle la loi sur les élections primaires.

Le secrétaire d'état Michel a refusé parce que la nomination de M. Labauve n'avait pas été faite conformément à la loi sur les élections primaires, et le candidat évincé s'est adressé à la cour civile de district. Dans les débats il avait pour avocats M. Sutton, Beattie et Herbert, et l'état était représenté par l'avocat général Guion.

Dans sa décision, après de longs considérants, le juge King déclare que la loi en question est inconstitutionnelle parce qu'elle constitue une violation de l'article 48 de la constitution qui interdit toute législation spéciale et divers autres articles de ladite constitution.

THEATRES.

TULANE.

"Happyland" est non seulement une comédie musicale très intéressante, dont le dialogue et la musique sont de tout premier ordre, mais elle se prête à un grand luxe de mise en scène qui en augmente le charme. Et comme elle est interprétée avec l'enthousiasme d'art par M. De Wolf Hopper, Miss Marguerite Clark et d'autres habiles artistes, le succès est très grand.

CRESCENT.

Cew Docketader et ses ministres sont fêtés avec enthousiasme à chaque représentation qu'ils donnent au Crescent. Il n'est pas surprenant qu'ils obtiennent un tel succès, car ils n'ont pas de supérieurs dans ce genre. Les chanteurs, les danseurs, les comiques de talent abondent dans la troupe de Lew Docketader.

ORPHEUM.

Les divers numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

UNE FANTAISIE DE MILLIONNAIRE.

—Tu es un fâché, toi.

Pais, en souriant: —Demain, mademoiselle Eaby viendra déjeuner avec moi. —Je félicite monsieur le baron. Vincent s'inclina. —Se moque-t-il de moi? songea Philippe.

dre, comme une caresse. Philippe pouvait être satisfait. Cette fantaisie, certes, lui coûtait cher... fort cher! Mais il n'avait heureusement pas à compter. Et d'ailleurs, Mand ne valait-elle pas une fortune, quelque grande que pût être celle-ci!

quêtude et la déception. Mais à travers une éclaircie des arbres, il voyait soudainement un des domestiques s'avancer. —Précédant un grand jeune homme. Le visiteur sans doute. Belleuze poussa aussitôt un soupir de soulagement.

—Jacques!... toi... toi... ici.... VI LES MARRONS... DU FRU Oni, Philippe, en apercevant le visiteur avait reculé. Et ses paupières battaient comme pour se rendre compte de la réalité de cette vision qui se dressait soudain devant lui.

son ami. —Mais, dis-moi, Philippe, m'aurais-tu gardé ranonne de la façon fort impolie, j'en conviens, dont je t'ai quitté lors de notre dernière entrevue? —Tu n'aurais pas tort.

—Voilà, mon cher Sans-Souci, dis quelque chose... Sors de ce mutisme qui ne t'est pas coutumier. —Rends-toi, compte que c'est moi, que c'est bien moi, ton vieux ami, Jacques Fréménil, qui te parle.